

2 AVRIL

Coucou

Entendez-vous la célèbre ritournelle du printemps, qui résonne dès le mois de mars des bords de mer jusqu'à la montagne ? L'auteur de ces deux syllabes et grand voyageur de retour d'Afrique en a tiré son nom... Le mâle coucou gris, tantôt caché dans le feuillage, tantôt en évidence, peut vocaliser ainsi à toute heure du jour.



LORENZO DOTTI

15 AVRIL

Coucou ?

D'autres *coucous* fusent de toutes parts dans les sous-bois et prairies. C'est le surnom de deux primèvères dont les fleurs, portées par une longue tige, éclosent au moment des premiers chants de l'oiseau homonyme. Approchez ! Plus parfumée, la primèvère officinale affiche une tache orangée sur chaque pétale. La primèvère élevée (> dessin) déploie des corolles d'un jaune plus clair.

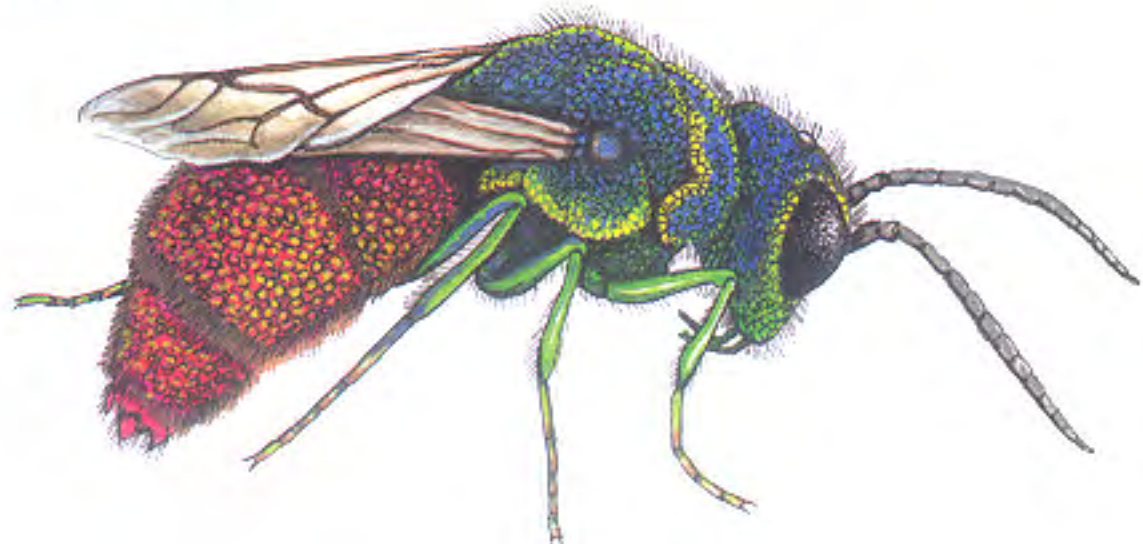


MAEVA ARNOLD

22 MAI

Coucou !

Saluez la venue d'un véritable bijou volant au jardin, même s'il n'a d'yeux que pour l'hôtel à insectes. Parée d'or, d'émeraude ou encore de rubis suivant l'espèce, la chryside est aussi appelée *guêpe-coucou* en raison de ses mœurs parasites. La femelle pond ses œufs dans les nids de guêpes ou d'abeilles sauvages, dont les réserves et les jeunes habitants serviront de pitance à ses propres larves.



GAËTAN DU CHATENET



MARCEL BURKHARDT

PROPOS RECUEILLIS PAR **SOPIA MATOS** ✉ sopia@salamandre.org

Comment les pics évitent-ils les commotions cérébrales ?



■ **LA RÉPONSE DE Sam Van Wassenbergh**

Biomécanicien à l'Université d'Anvers, coauteur d'une étude internationale sur le sujet.

> bit.ly/ChocsPics

■ La croyance populaire affirmait jusqu'à présent que ces oiseaux protégeaient leur cerveau à l'aide d'un système amortisseur quand ils creusent le bois à la recherche d'insectes ou forent une loge. On pensait que l'os spongieux à la base du bec – pourtant présent chez d'autres oiseaux – fonctionnait comme un *airbag*. D'autres avançaient que la longue langue enroulée autour du crâne – qui pourrait être simplement là pour des raisons de place – faisait office de ceinture de sécurité. Ces hypothèses, jamais testées, ont été récemment démenties.

C'est un imaginaire qui s'effondre, ça !

■ Eh oui. Dans une étude, nous avons analysé des vidéos de différentes espèces martelant l'écorce, prises par des caméras à haute vitesse. Aucune décélération de leur boîte crânienne n'a été constatée par rapport au bec. La tête du pic fonctionne ainsi comme un marteau rigide. D'un point de vue mécanique, cela

faï
po
l'ai
clo
mé
Ce
un

Ma
■ I
po
en
cyc
à l'
ve
qu
la t
cor
log
mé



Capable de creuser le bois avec une grande puissance, le pic noir peut aussi faire porter le son de ses tambourinages à plus de 1 km.

fait d'ailleurs sens d'utiliser toute l'énergie de frappe pour l'impact, plutôt que d'en perdre une partie en l'absorbant. Autrement dit, à quoi bon enfoncer un clou avec un marteau à ressorts ? Pour arriver au même résultat, il faudrait frapper encore plus fort. Cela m'a ouvert les yeux sur la facilité avec laquelle une hypothèse devient croyance populaire.

Mais alors, comment préservent-ils leur cerveau ?

■ Les pics ne frappent simplement pas assez fort pour se faire mal ! Leur tête se projette à 20 km/h en moyenne. Le choc est comparable à celui d'un cycliste qui se prendrait un mur. Mais, contrairement à l'humain, l'oiseau s'en sort indemne, car son cerveau est plus petit. Même avec le coup le plus violent que nous avons enregistré, la pression qui naît dans la tête des individus atteint environ la moitié du seuil correspondant à un trauma cérébral. Dans la même logique, une mouche stoppée par une vitre à cette même vitesse est encore plus loin de ce seuil critique.

Après cette étude, que reste-t-il à découvrir ?

■ Plein de choses ! On pourrait se demander si des centaines de charges répétées chaque jour occasionnent quand même des dommages et si un système de réparation des traumas mineurs permet d'y remédier. Ou encore s'intéresser au phénomène du **tambourinage***, moins puissant, mais très rapide. Est-ce que la tête des pics rebondit grâce à des tissus faisant office d'élastiques dans la nuque ? À vos paris !

***Tambourinage** *nom m.*

Pour marquer leur territoire, les pics mâles et femelles frappent leur bec en séries rapides contre une branche ou un tronc sec faisant office de caisse de résonance. Cette activité est à son optimum à la fin de l'hiver et au début du printemps. Chaque espèce possède un rythme, une durée et une puissance qui lui sont propres. Certaines ne s'y adonnent presque jamais, comme le pic vert ou le pic mar.